

La Nuit du 12

De Dominik Moll

Avec Bastien Bouillon, Bouli Lanners, Théo Cholbi, ...

France - 13/07/2022 - 1h54

DIM 25/09/22 19h00

LUN 26/09 14h00

MAR 27/09 20h00

Dans *La nuit du 12* octobre 2016, à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), une jeune femme de 21 ans, Clara, est assassinée, brûlée vive par un homme cagoulé, alors qu'elle revenait d'une soirée entre copines. Une brigade de la police judiciaire de Grenoble est dépêchée sur les lieux pour mener l'enquête, dont on sait d'emblée qu'elle ne sera pas résolue. Un intertitre nous l'a révélé dès le début du film, écartant d'emblée l'idée d'un possible suspense, et nous prévenant ainsi que l'attention devra se porter ailleurs. [...]



Le féminicide dont il est question ici s'est réellement produit. Il figure, parmi beaucoup d'autres, dans *18.3, une année à la PJ*, de Pauline Guéna (Denoël, 2020) – épais ouvrage dans lequel l'autrice relate ses douze mois d'immersion dans les services de la PJ de Versailles. C'est ce fait divers d'une jeune fille brûlée vive qui a retenu l'attention de Dominik Moll. Elle lui a inspiré son septième long-métrage, dont la puissance formelle, la qualité d'écriture, l'intelligence du casting rejoignent celles de ses premiers films, *, un ami qui vous veut du bien* (2000) et *Lemming* (2005). A l'élaboration du scénario, le cinéaste a travaillé avec Gilles Marchand, son complice depuis ses débuts. Ensemble, ils ont conçu une partition solide et de grande justesse. Une faveur pour les comédiens qui, jusque dans les plus petits rôles, trouvent moyen d'y exprimer leur singularité. Ils sont nombreux. Chacun, cependant, s'affirme et se

distingue en un éclair, contribue à la réalisation d'un maillage ténu, œuvre à l'édifice d'un récit parfaitement rectiligne.

Il y a les hommes de la brigade, leur chef de groupe Yohan (Bastien Bouillon) – pointilleux et taciturne – et son vieux coéquipier Marceau ([Bouli Lanners](#)), dont le rêve était de devenir professeur de littérature. Puis les parents de Clara, sa meilleure copine Nanie (Pauline Serieys), ses ex-petits amis. Interrogés, tous racontent une histoire, révèlent un comportement que certains, au regard du meurtre, remettront en question, d'autres pas. Chacun apporte son grain de sel à la réflexion. Au passage, le film met en lumière la vie, au jour le jour, d'une brigade confrontée au manque de moyens, à la solitude, à la frustration et à l'obsédante idée que le coupable pourrait ne jamais être identifié.

Il est dit qu'à la PJ chaque enquêteur tombe, un jour, sur un crime qui le dévore. Pour Yohan, c'est le meurtre de Clara. L'absente du film dont le portrait se dessine en creux à travers les personnes qui l'ont connue. Au fil des témoignages, il apparaît que la victime tombait facilement amoureuse, souvent de « bad boys », laissant à mesure s'installer dans les esprits qu'elle pourrait un peu « l'avoir cherché ». La petite musique, sournoisement, s'installe. Avant que Nanie la fasse exploser, dans un flot de larmes et de colère, lors d'un magnifique tête-à-tête avec Yohan, à l'issue duquel la chose est enfin dite. Si Clara a été tuée, c'est d'abord parce qu'elle était une fille. Non parce qu'elle couchait, ou pas, avec des garçons.

A cette scène en répond une autre, très calme celle-là, qui se passe, trois ans plus tard, dans le bureau de la nouvelle juge d'instruction de Grenoble (Anouk Grinberg). Elle a décidé de relancer l'enquête, tente de convaincre Yohan de la reprendre. L'échange est droit. Elle, déterminée ; lui, habité par une douleur qui ne passe pas : *« Je suis peut-être fou, mais j'ai la conviction que si on ne trouve pas l'assassin, c'est parce que ce sont tous les hommes qui ont tué Clara. C'est quelque chose qui cloche entre les hommes et les femmes. »* C'est ce « quelque chose qui cloche » que questionne Dominik Moll dans *La Nuit du 12*, au creux de cette vallée encaissée dont il découpe chaque espace en plans serrés et cadre précis, comme pour tenir en respect la folie des hommes.

Véronique Cauhapé, Le Monde, 13/07/2022

Prochaines séances :

En nous (Jeu 29/09 18h30 — Dim 02/10 11h — Lun 03/10 19h00)

Suis-moi je te fuis (Jeu 29/09 21h – Ven 30/09 19h30 – Dim 02/10 19h – Lun 03/10 14h – Mar 04/10 20h)